

[Texte]

Another statistic I have seen in gleaning through some of the articles we have read for back-up is that we have lost half our milling capacity in Canada. We are from 1 million tonnes down to 500 million tonnes, when it comes to milling.

Another statistic we should quote . . . and I will refer you to the document, *The Pricing of Domestic Wheat*, on exports versus imports, issue number 11, page 19. You will see there in that table, table 3, the average annual percentage change from 1980 to 1985 on the export side, that we are down very dramatically, and on the import side, the average annual percentage change 1980 to 1985, we are up very dramatically. So there is something tragically missing in the application of federal funds to initiate an extension of the domestic wheat agreement as it applies to the Canadian scene presently.

**Mr. Malone:** I appreciate the concerns the Alberta Soft Wheat Growers Association is expressing, and there is no doubt the view they express, left in isolation, is one that is real and serious. As Dr. Foster knows, I had for much of that committee hearing a very strong different view as to the route we ought to go.

But setting that aside for the moment, the reason I signalled to make an intervention is it is important to recognize in the recommendations that there was not one recommendation, there were nine. One of the recommendations talked about how the distribution of any gain of funds from an increase in revenues from a domestic price was to be distributed in accordance with historic production patterns, such that while there might very well be more growth taking place in another part of Canada, its distribution would not necessarily parallel that new growth. That becomes an important aspect for western growers to bear in mind, though I recognize the soft wheat, because of its ultimate market, is not in the same category as is the hard wheat grower.

**Mr. Prudek:** I feel very sad that the dry-land production of western Canada . . . that there has not arisen some concern from the producers there. But because of the earnings of the grain companies being primarily terminally oriented, they are really not that concerned about this issue. I think it is a sleeping matter that has not really been identified yet by that vast group of growers.

**Mr. Foster:** Are you recommending that we wind back the difference between the domestic and the export price, or are you recommending production and marketing controls or import controls? How do you see the way around the problems we are running into with a domestic price which is, I guess, about \$2.50 or \$3 above the world price right now?

**Mr. Eckert:** We are respectfully recommending that all the wheats handled in the domestic market be handled under one government agency, if that is the route you choose to go. But the route we actually are recommending as an association is that you establish a floor price for wheat in Canada, rather than a domestic price.

[Traduction]

En lisant des articles, au cours de ma recherche, j'ai glané un certain nombre de renseignements statistiques, et notamment que la production des minoteries canadiennes a diminué de moitié. Nous sommes passés de un million de tonnes à 500,000.

Il y a aussi un autre tableau statistique qu'il faudrait citer . . . Je vous renvoie au document «L'établissement des prix du blé domestique», numéro 11, page 19, où vous trouverez une comparaison entre les exportations et les importations. Le tableau 3 reprend l'évolution, d'une année sur l'autre, des quantités annuelles importées et exportées en 1980 et 1985; pour l'exportation il y a une chute radicale, alors que l'importation augmente de façon considérable pendant les mêmes années. Il y a donc quelque chose qui ne va pas dans la façon dont les crédits fédéraux sont utilisés pour relancer le marché intérieur du blé au Canada.

**M. Malone:** Je comprends très bien les appréhensions et les préoccupations de votre association, et si l'on prend le problème isolément il est effectivement grave. Mais comme le sait très bien M. Foster, d'ailleurs, j'ai depuis le début une conception très différente de l'orientation que nous devrions prendre.

Mais laissons ça de côté pour le moment. La raison pour laquelle je voulais prendre la parole, c'est qu'il me semble important de prendre conscience qu'il n'y a pas une recommandation, mais neuf. D'après l'une d'entre elles, la redistribution de toutes recettes supplémentaires provenant d'une évolution du prix intérieur du blé devrait se faire en fonction de la production moyenne des agriculteurs pendant un certain nombre d'années, de telle façon que toute augmentation brusque de la récolte dans telle ou telle région du pays ne vienne pas brouiller les cartes. Je pense que cet argument, pour les agriculteurs de l'Ouest, a du poids, même si—je le sais très bien—le blé tendre n'est pas destiné au même marché que le blé dur.

**M. Prudek:** Je regrette évidemment que la récolte sur les terres non irriguées de l'ouest du Canada . . . enfin, que les agriculteurs de ces régions ne se soient pas sentis vraiment concernés par ce problème. Effectivement, les recettes des grandes compagnies céréalières se décident essentiellement au terminal, et cette question ne les intéresse pas véritablement, et beaucoup d'agriculteurs n'ont pas non plus pris conscience du problème.

**M. Foster:** Recommandez-vous alors que nous réduisions la différence qu'il y a entre le prix intérieur et le prix à l'exportation? Ou demandez-vous des mesures visant à contrôler la production, la commercialisation ou l'importation? Etant donné que le prix intérieur est, si je ne me trompe, de 2.50\$ à 3.00\$ supérieur au prix mondial, que préconisez-vous?

**M. Eckert:** Nous recommandons, très respectueusement, que la vente du blé, de façon générale, sur le marché intérieur, soit soumise au contrôle d'un seul organisme étatique, si c'est la solution que vous préférez, mais nous recommandons en même temps que vous fixiez un prix plancher, plutôt qu'un prix intérieur, pour le blé qui est vendu au Canada.